

Deux en un

Ce bon vieux français doit pouvoir nous permettre d'exprimer non seulement de l'imaginaire, non seulement du passé, mais aussi du présent et du vrai. Que cela soit de l'authentique, sans fioritures. Exprimer une situation sans que l'on ne regarde si cela doit intéresser, froisser, heurter ou quoi que ce soit. Exercice difficile dans un monde où le bien-pensant prime toujours, où une sorte de consensus mou doit conduire toutes nos idées. Et où surtout faire un seul pas de côté est jugé désormais répréhensible par le plus grand nombre.

L'écriture, à cet égard, est un art difficile et même décevant. On se rend compte de ses limites, on se sent ligoté, on n'a pas cette possibilité d'aller de l'avant et de sortir des rails, si peu que ce soit. Politique, avec celle du pays et la situation internationale, religion, sexualité, voilà autant de portes fermées. Rompons les digues, et sans prétendre faire vraiment d'autres sillons que les autres, essayons quand même pour une fois d'exprimer sa pensée.

C'était une journée ordinaire. En apparence. La fatigue était venue. Autant physique que cérébrale. Et puis il y avait aussi cette perte d'acuité dans la vision qui nous poursuivait presque en permanence depuis des mois voire des années. Rien à faire pour l'heure. Qu'à accepter. On avait fini par se coucher. Sur le divan, là, au salon. De là on voyait tout l'appartement en enfilade, avec l'épouse qui s'activait à la cuisine, tout au bout. Elle jetait parfois un coup d'œil en notre direction.

L'état était spécial tout à coup. Et l'on repensa soudain que le mélange des médicaments, les anciens avec un nouveau que l'on avait pris à midi, n'était pas étranger à cet état. Il nous semblait avoir sombré dans un monde second, parallèle au premier. L'angoisse nous saisissait. Chose étonnante, cela ne nous empêcha pas de prendre un livre et d'y aller comme si de rien n'était. Deux états en un. Il s'agissait, pour cet ouvrage, d'un roman de Roland Piguet que l'on avait reçu le même jour dans un colis postal, une antiquité, Moisson de plaisirs. Que l'on fut déçu de voir édité en 1969, alors que l'on avait cru qu'il s'agissait ici de l'une des premières œuvres du maître. En réalité celle-ci avait réellement été écrite alors que notre Combiérain écrivain commençait sa carrière littéraire à Paris, en 1957.

Histoire en apparence banale, avec des personnages en premier pris dans l'univers confiné de Bois d'Amont, donc à deux pas d'ici. Héros, mais le terme n'est pas exact, puisqu'il n'y aura rien de grandiose dans le récit, non pas tout à fait de pacotille, plutôt en apparence d'opérette. Il s'agit, pour résumer en quelques mots, d'une jeune fille prénommée Armelle, l'ainée de la Jeanne Lemonier. Cette dernière veuve, élevant tant bien que mal sa couvée, femme d'un bistroquet alcoolique décédé depuis quelques années, elle-même devenue tenancière d'un boui boui de seconde catégorie.

Sa fille Armelle est en fait d'une beauté stupéfiante. Elle fascine autant les jeunes gens du village que les adultes. Elle sait sa beauté. Elle va en profiter, en user, pour se hisser d'une société villageoise modeste, à une société d'argent.

Atteignant même des sommets en épousant sur la fin un homme richissime, l'une des plus grandes fortunes de France. Une trajectoire menée de manière presque scientifique par une femme arriviste jusqu'au bout des ongles qui aura profité tout au long de sa quête perpétuelle de tous ses amants qu'elle abandonne les uns après les autres pour rencontrer enfin celui qui la conduira au sommet de la hiérarchie.

Banal, on peut le penser. Certes, quelque part, néanmoins avec des pages de belle envolée. On se souviendra par exemple de la scène, voir plus bas, où Armelle, après avoir assisté au combat de deux de ses rivaux lors d'une foire à Bois d'Amont, s'éloignera avec le vainqueur pour aller connaître une heure torride au fond des bois où les deux jeunes gens se sont réfugiés.

Roland Piguet se révélera d'emblée un écrivain solide, mais saura vite s'éloigner du simple roman sentimental pour empoigner le roman d'espionnage où dominera son héros, L'Epervier, ayant choisi pour lui son ancien nom de scout !

Livre lu d'une traite, là, sur un divan qui serait presque d'infortune. Car en même temps que le goût et l'habitude de la lecture permettait de suivre une histoire par moment proprement délirante, la complexité folle des médicaments qu'il avait pris et sans doute incompatibles, le travaillait pour lui donner cet impression vraiment étrange qu'il quittait ce monde pour en gagner un autre, au propre et au figuré. L'angoisse l'avait submergé, mais que faire ? Attendre que cela passe.

Cet épisode lui en rappelait un autre où, à la suite d'une soupe aux feuilles de chanvre, il avait connu, lui et les autres membres de la famille, une overdose terrifiante, couché là à la même place, mais avec des sensations de beaucoup plus fortes, alors qu'il lui semblait monter et descendre sans cesse, allant d'une ligne que l'on pourrait dire presque normale pour tout à coup sombrer à une vitesse folle en des dessous noirs et angoissants d'où il pensait ne jamais plus pouvoir remonter. Un oscillement entre ces deux pôles, les retrouvailles avec une vie, non pas ordinaire, mais néanmoins supportable, pour tout aussitôt redescendre en enfer. Il croyait mourir. Il aurait voulu qu'on téléphone, qu'on l'emmène, qu'on le pique, qu'enfin il puisse remettre les deux pieds par terre, ce qu'il était tout bonnement incapable de faire.

Il avait couché tout cela par écrit. Comme il le ferait encore suite à cette prise insensée de médicament, alors que son épouse lisait la notice de l'emballage et y découvrait des effets secondaires parmi lesquels quelques-uns pouvaient être effrayants. Juste de quoi changer son fusil d'épaule !

Pharmaciens, chimistes, docteurs, et tous, ils vous proposaient ces poisons. Et tous ils n'avaient pas conscience des effets terrifiants de certains produits. Et tous, il n'y a pas si longtemps, dans l'affaire Covid 19, vous avaient injecté dans le corps des vaccins dangereux tout en vous prouvant qu'ils allaient vous faire du bien. Des produits qui n'avaient jamais été testés sur la durée, des trucs en réalité non conformes aux règles médicales en vigueur et que pourtant la grande majorité

de la population acceptait pour se conformer à une ligne directrice dictatoriale et pratiquée hors de toute légalité.

Il pensait à ceux-là tous. Il voyait en son état actuel de véritables criminels. Il comprenait un monde devenu fou, affolé par une classe médicale paniquée, par des mass médias irresponsables qui contribuaient sans aucun remords à la panique générale, avec un Rochebin au faîte de sa gloire et qui comptait bien y rester, chouchou d'un public inconscient et naïf qui gobait tout dans un délire collectif où l'on prenait même plaisir à suivre. On connut par ainsi d'aucuns qui avaient dit qu'ils se feraient piquer dix fois s'il le fallait et sans que cela ne les rebute le moins du monde !

En bonne santé tu tiens ce raisonnement. Couché là, pour une nouvelle séance de descente aux enfers, alors que tu crois sincèrement mourir, que tu n'en reviendras pas cette fois-ci de ce nouveau voyage, cette situation t'apparaît irresponsable, néanmoins propre à tous points de vue à ce qui constitue le fondement même de notre société : soumission à l'autorité. Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils tâtonnaient. Une population servait de cobaye. Et dans ce même laps de temps d'aucuns ou d'aucunes au contraire étaient conscients des risques et pourtant s'enrichissaient sans que l'on ne songe d'aucune manière dans les hautes sphères à les inquiéter.

Et en cette triste situation en laquelle il se trouvait, d'où la lucidité n'était pas absente, deux choses en même temps, cela ne l'empêchait pas de suivre Roland Piguet dans les frasques de sa belle qui s'en donnait à cœur joie, ayant passé depuis longtemps déjà de Bois d'Amont à d'autres agglomérations plus huppées où l'argent coulait à flots. Tu as bien fait de changer de genre, qu'il se pensait, s'adressant tout à coup librement à Roland Piguet qui restait d'une origine semblable à la sienne, étant né dans la même région pour y revenir un jour et y décéder.

Les deux en un. Son épouse, là-bas, était toujours à lire la notice qui figurera au terme de cette évocation. Découvrant des effets secondaires proprement stupéfiants. S'inquiétant pour lui. Enquêtant. Voulant savoir le pourquoi de cet état second que lui-même ne croyait jamais pouvoir quitter. Non, il ne remonterait jamais la pente, pour au contraire descendre encore pour bientôt s'en aller. Définitivement. Ni vu ni connu. On a tourné la page.

Ce serait plus tard le souvenir aigu de ces quelques heures, inquiétantes certes, mais où demeurerait néanmoins cette joie inexprimable de la lecture, de la découverte d'autres mondes mis en place par des auteurs que l'on a plaisir à suivre malgré les défaut que l'on peut trouver dans telle ou telle de leurs œuvres. Ici était le parcours d'une belle fille sans conscience et qui pourtant, pour récompense, n'aura pas à son tour une descente aux enfer comme il serait de bon de lui offrir, mais une réussite éclatante ! Le crime récompensé, en quelque sorte.

De réussite, lui, qu'il se pensait, il n'en connaîtrait jamais, ce qui était vraiment le cadet de ses soucis. Il était lui, tout simplement, et il combattait maintenant pour remonter la pente !

Documents

Prégabaline Sandoz[®], capsules



Quelles sont les précautions à observer lors de la prise de Prégabaline Sandoz[®]?

Prégabaline Sandoz peut être responsable d'étourdissements, de somnolence ou de fatigue. Des rapports font également état de perte de conscience, de confusion et d'altérations de l'état psychique. Ce médicament peut donc affecter les réactions, l'aptitude à la conduite et l'aptitude à utiliser des outils ou des machines. La fréquence des accidents (risque de chute) peut en outre être augmentée. La prudence est par conséquent de mise jusqu'à ce que vous ayez pris l'habitude des effets éventuels que le médicament pourrait produire.

Veillez informer votre médecin avant de prendre ce médicament si vous avez ou avez eu une maladie cardiaque (faiblesse du muscle cardiaque, débit cardiaque insuffisant). Certains patients ayant pris la prégabaline ont rapporté des troubles laissant présumer d'une réaction allergique. Il s'agissait de troubles tels que gonflements du visage, des lèvres, de la langue ou des voies aériennes, ou également une rougeur étendue de la peau. Si ces troubles apparaissent, vous devez immédiatement consulter votre médecin. La prise de Prégabaline Sandoz peut provoquer une vision floue ou d'autres troubles de la vision. Si vous constatez une modification quelconque de votre acuité visuelle, informez-en immédiatement votre médecin.

Un faible nombre de patients traités par des antiépileptiques tels que Prégabaline Sandoz, ont eu des idées d'automutilation ou de suicide. Si, à un moment quelconque, de telles idées vous viennent, consultez immédiatement votre médecin.

Si votre fonction rénale est limitée, votre médecin adaptera la posologie de Prégabaline Sandoz en conséquence. Si votre fonction rénale est fortement limitée, vous ne devez pas prendre Prégabaline Sandoz.

Prégabaline Sandoz ne doit être pris qu'avec prudence en cas de troubles de la fonction hépatique.

Chez quelques patients, une défaillance rénale a été rapportée en cas de prise de la prégabaline. Si vous constatez une diminution de la quantité d'urine pendant la prise de Prégabaline Sandoz, vous devez en parler à votre médecin, parce qu'il est possible que l'arrêt de prise du médicament la corrige.

Si vous êtes ou avez été dépendant à l'alcool ou à des drogues, vous devez en parler avec votre médecin avant de prendre ce médicament. Informez votre médecin si vous pensez que vous avez besoin d'une quantité de médicament plus importante que celle qui vous a été prescrite.

Chez quelques patients diabétiques qui prennent du poids au cours du traitement par prégabaline, il peut être nécessaire d'adapter en conséquence le médicament destiné au diabète.

Chez les patients présentant des lésions de la moelle épinière, les effets secondaires tels que la somnolence peuvent apparaître plus fréquemment, car il est possible que ces patients prennent des médicaments ayant des effets secondaires similaires à ceux de Prégabaline Sandoz pour le traitement des douleurs ou des crampes (spasticité). La sévérité des effets secondaires peut donc s'élever.

Prégabaline Sandoz peut avoir un effet sur certains autres médicaments et vice-versa. En particulier l'oxycodone (médicament anti-douleur) et le lorazépam (utilisé pour traiter les états d'anxiété) peuvent renforcer l'intensité des étourdissements, de la somnolence et de la diminution de la concentration. Des cas de faiblesse respiratoire, de coma et de décès ont été rapportés lors de l'utilisation simultanée d'autres calmants. L'action constipante d'autres médicaments, tels que les opioïdes (antidouleurs), peut être accentuée en cas d'administration concomitante de Prégabaline Sandoz.

Prégabaline Sandoz peut être pris en même temps que la pilule contraceptive.

La prise de Prégabaline Sandoz peut augmenter l'effet de la consommation d'alcool. Des symptômes de sevrage (tels que troubles du sommeil, maux de tête, nausées, diarrhée, symptômes de type grippal, nervosité, dépressions, anxiété, douleurs, sudation et étourdissements) qui peuvent être interprétés comme une dépendance physique, ont été observés chez certains patients à l'arrêt d'un traitement de courte ou de longue durée par la prégabaline.

Veuillez informer votre médecin ou votre pharmacien si

- vous souffrez d'une autre maladie,
- vous êtes allergique ou
- vous prenez déjà d'autres médicaments ou utilisez déjà d'autres médicaments en usage externe (même en automédication!).

Quels effets secondaires Prégabaline Sandoz® peut-il provoquer?

La prise de Prégabaline Sandoz peut provoquer les effets secondaires suivants:

Très fréquent (concerne plus d'un utilisateur sur 10)

Étourdissements, somnolence.

Fréquent (concerne 1 à 10 utilisateurs sur 100)

Infection des voies aériennes supérieures, augmentation de l'appétit, euphorie, état confus, irritabilité, dépression, désorientation, insomnie, diminution de la pulsion sexuelle, troubles du contrôle des mouvements, amnésie, troubles de l'attention, de la coordination, de l'équilibre, de la mémoire ou de l'élocution, tremblements, troubles de la perception tels que picotements, sensation de brûlure ou d'engourdissement (paresthésies), diminution de la sensibilité aux stimuli tactiles, apragmatisme, vision floue, vision double, vertiges, vomissements, constipation, flatulences, sécheresse buccale, crampes musculaires, douleurs dans les articulations, les membres et le dos, crispation (appelée aussi spasmes) dans la région du cou, accumulation de liquide dans les tissus (œdèmes), troubles de la marche, chutes, sensation d'ivresse, troubles des sensations, épuisement, prise de poids.

Occasionnel (concerne 1 à 10 utilisateurs sur 1000)

Diminution du nombre de globules blancs, perte d'appétit, taux de sucre sanguin trop bas ou trop élevé, hallucinations, agitation, abattement, humeur changeante, modification de la personnalité, rêves anormaux, difficultés à trouver ses mots, augmentation de la pulsion sexuelle, incapacité à atteindre l'orgasme, perte de connaissance subite, contractions musculaires, hyperactivité, trouble au commencement du mouvement d'une région ou d'une partie du corps, vertige au changement de position, tremblements dépendant du mouvement, mouvements oculaires anormaux, troubles de la pensée, troubles du langage, diminution des réflexes, augmentation de la sensibilité aux stimuli tactiles, sensation de brûlure, vision en tunnel, troubles de la vue, yeux gonflés ou secs, douleurs oculaires, larmoiement, pertes de champ visuel, diminution de l'acuité visuelle, vision réduite, troubles de la perception visuelle, irritation oculaire, accélération ou ralentissement du pouls, troubles du rythme cardiaque, tension artérielle trop élevée ou trop basse, rougeur faciale ou cutanée, bouffées de chaleur au visage et au cou, problèmes respiratoires, saignements de nez, toux, nez bouché ou écoulement de nez, ronflements, renvois acides, augmentation de la salivation, diminution de la sensibilité à la douleur et au toucher dans la région de la bouche, éruptions cutanées, urticaire, sueurs, articulations enflées, douleurs musculaires, contractions musculaires, douleurs nucales, rigidité musculaire, perte involontaire d'urine (incontinence), miction douloureuse ou difficile, troubles de l'érection, troubles de la fonction sexuelle, éjaculation retardée, menstruations douloureuses, sensation d'oppression dans la poitrine, douleurs, fièvre, soif, frissons, sensation de faiblesse, perte de poids.

Rare (concerne 1 à 10 utilisateurs sur 10'000)

Attaques de panique, désinhibition, apragmatisme, pétrification (perte complète de l'activité en étant tout à fait conscient), perception erronée des odeurs, perte du goût, diminution de la fluidité du mouvement, troubles de l'écriture, oscillopsie (un trouble visuel dans lequel la personne a la sensation de voir bouger l'environnement), altération de la vision dans l'espace, troubles de la fonction des pupilles, strabisme, sensibilité à la lumière, hypersensibilité au bruit, mains et pieds froids, sensation de gorge serrée, nez sec, accumulation de liquide dans l'abdomen, inflammation du pancréas, problèmes de déglutition, sueurs froides, défaillance musculaire, défaillance rénale, diminution de l'excrétion d'urine, douleurs dans les seins, absence de règles, écoulement mammaire, augmentation du volume des seins.

Depuis la mise sur le marché de la prégabaline, les effets secondaires suivants ont également été observés: maux de tête, nausées, diarrhée, réactions allergiques (y compris un gonflement du visage, un gonflement de la langue ou des troubles respiratoires de même que de graves réactions cutanées caractérisées par une éruption, la formation de cloques, une desquamation de la peau et des douleurs), œdème pulmonaire (accumulation de liquide dans les poumons), perte de conscience, atteinte de l'état psychique, rétention urinaire, faiblesse du muscle cardiaque, démangeaisons, inflammation oculaire, malaise, agrandissement de la glande mammaire.

Si vous remarquez que votre visage ou votre langue gonflent, ou que votre peau rougit, qu'elle commence à former des cloques ou à peler, informez-en immédiatement votre médecin.

Si l'un de ces effets secondaires vous incommode ou ne diminue pas pendant le traitement, vous devriez en parler à votre médecin. Si vous remarquez des effets secondaires, veuillez en informer votre médecin ou votre pharmacien. Ceci vaut en particulier pour les effets secondaires non mentionnés dans cette notice d'emballage.

Roland PIGUET

MOISSON DE PLAISIRS



PARME

Roland PIGUET

MOISSON DE PLAISIRS

EDITIONS DE L'ARABESQUE
10, rue Etienne Dolet — 92 - BAGNEUX

1957 / 1969

MOISSON DE PLAISIRS

Armelle est une jeune fille de 16 ans qui veut sortir de la vie monotone qu'elle mène dans son village. Elle se fait engager chez Charles Goy, le notaire, se donne à un jeune bûcheron qu'elle oublie bientôt. Quatre ans plus tard, elle jette son dévolu sur le docteur Michaud et se fait épouser. Mais il a des aspirations trop modestes pour elle, et elle prend un riche amant, jusqu'au jour où elle jette son dévolu sur un milliardaire quinquagénaire. Epousera-t-elle le milliardaire ? A quels jeux audacieux devra-t-elle se soumettre tout au long du cheminement qui la mènera à l'affranchissement qu'elle recherche ?

RESERVE AUX ADULTES/760f.T.C.

N.M.P.P.(P.L.T.)

— Pas comme ça ! Mets ta tête sur mes genoux, tu seras mieux.

Il la regarda, soudain sérieux et grave et fit ce qu'elle demandait. Il cala sa tête dans le creux de sa jupe entre les cuisses dont la chair jeune et ferme lui offrait le coussin le plus moelleux dont il n'eût jamais osé rêver.

Jean-Louis sentait la chaleur sur sa nuque, laquelle se soulevait régulièrement à chacune des respirations de la jeune fille. Une obscurité totale les enveloppait tout entier. N'osant plus faire le moindre mouvement ni l'un ni l'autre, ils restèrent plusieurs minutes immobiles, dans un silence à peine troublé par leurs respirations qui se confondaient.

Jean-Louis observait les étoiles scintiller dans le ciel noir. Armelle, les yeux fixés sur lui voyait se dessiner en transparence son visage détendu, presque irréel, sous ses cheveux drus et frisés.

Doucement, sa main se glissa dans cette chevelure qu'elle se mit à caresser, glissant ses doigts sous les boucles.

Jean-Louis retint son souffle, comme si le fait de respirer allait faire cesser le charme qui s'emparait de lui. Armelle continuait à le caresser d'une main douce et blanche comme celle d'une fée ; elle continuait à lisser ses cheveux, descendait jusque sur son front, lui effleurait l'oreille, remontait derrière la nuque.

Jean-Louis frissonnait sous cette caresse ; il se renversa encore davantage, pliant la nuque comme un chat plie l'échine quand une main passe sur lui.

Les caresses se firent plus pressantes et se

prolongèrent jusque sur son visage, s'acharnèrent sur la nuque, se perdirent dans le cou.

Armelle se pencha un peu plus sur lui, son visage presque au-dessus du sien. Ses lèvres s'approchèrent à quelques centimètres, semblèrent chercher un endroit propice, puis brusquement se collèrent sur sa bouche avide.

Le baiser se prolongea tandis que ses mains continuaient à le caresser habilement. Jean-Louis, d'un mouvement souple se redressa. A genoux, dressé tout contre elle, il l'enlaça soudain et la coucha sur le dos, la renversant sous lui. Il l'étreignit à son tour et lui prit de nouveau les lèvres. Elle se cintra et ses deux bras nus lui entourèrent le cou, la serrant à l'étouffer.

Jean-Louis se mit à la couvrir de baisers sur la bouche, sur les yeux, dans le cou. Elle répondit à sa passion, l'agrippa par les épaules, lui enfonça ses ongles dans le bras, soufflant et haletant. A son tour, il se mit à la caresser d'une main maladroite qui se perdit sous le corsage, découvrant une épaule ronde et lisse comme du marbre.

Elle le repoussa un instant, dégrafa son corsage et l'attira de nouveau contre elle, l'invitant à de plus amples caresses.

Jean-Louis s'affola. Il la tenait serrée contre lui, tandis que sa main s'aventurait, contournaient son épaule, se glissait le long de la gorge. Un tremblement nerveux s'empara de lui quand il sentit la bride de son soutien-gorge sous ses doigts.

Sa main s'avança et se referma sur un petit sein dur et chaud qu'il sentit palpiter comme un oiseau vivant et qu'il se mit à caresser

très doucement comme pour en retenir définitivement l'empreinte.

Puis comme cela n'était pas encore suffisant, il voulut découvrir encore davantage ce jeune corps qui s'offrait à lui. Il s'aventura jusqu'au ventre, contourna les hanches, se perdit au bas des reins.

Armelle, les yeux mi-clos, renversée en arrière, poussait des gémissements et des petits cris de satisfaction. Elle lui ramena la tête de son bras nu et colla de nouveau ses lèvres contre les siennes.

Puis soudain, elle se redressa.

Et sans l'obscurité qui les enveloppait, Jean-Louis eût été saisi de découvrir l'expression de ses yeux. Armelle était transformée par le désir. Ce n'était plus la jeune fille aguichante qui faisait des œillades à tout le monde et qui riait pour rien. Le désir et la passion étaient dans ses yeux. Plus rien n'existait pour elle en ce moment, sauf l'amour...

Savait-elle seulement qu'elle était à quelques dix minutes du village; qu'il était près de trois heures du matin et que sa mère devait la chercher partout ?

Armelle ne pensait plus à rien.

Armelle ne voyait qu'une chose... Devant elle, il y avait Jean-Louis! Jean-Louis était beau! Jean-Louis était fort! Sous ses baisers elle oubliait tout, sous ses caresses, plus rien n'existait. Armelle sentait ses sens s'éveiller. Armelle voulait connaître l'amour!

Hâtivement, sans plus très bien savoir ce qu'elle faisait, agitée d'un tremblement nerveux, elle ôta son corsage et retira sa jupe. Puis, dans l'obscurité complice, d'un mouve-

ment précipité, elle se débarrassa de son jupon et de son soutien-gorge; fit glisser son slip le long de ses jambes.

En quelques secondes, elle se retrouva entièrement nue. Jean-Louis n'eut pas le temps de réaliser que deux bras l'attiraient. Il la renversa une nouvelle fois dans l'herbe et sa bouche se mit à l'embrasser partout, au hasard. Mais Armelle ne pouvait plus se contenter de caresses. Avec une habileté déconcertante, elle se mit à lui retirer ses vêtements.

Quand il fut nu à son tour, elle s'allongea à nouveau dans l'herbe et l'attira doucement.

Jean-Louis, haletant, le souffle court, discerna ses yeux qui brillaient dans l'obscurité, tandis qu'elle était prise à nouveau d'un tremblement nerveux qui la secouait dans un long frisson.

Dans le silence de la nuit que pas un bruit insolite ne troublait, une odeur de branches sèches et de résine se mélangeait au parfum de ses cheveux.

L'amour et le désir une fois de plus clamaient leurs droits.

Leurs deux corps s'unirent dans un spasme passionné et douloureux, leurs bouches se joignirent, leurs souffles se confondirent.

Ils restèrent ainsi enlacés pendant un temps infini, liés l'un à l'autre, leur corps et leur âme se fondant. L'aurore les surprit couchés l'un à côté de l'autre, au milieu de leurs vêtements épars, nus et immobiles comme deux statues de l'antiquité.

A quelques pas de là, le petit ruisseau continuait à rouler ses eaux calmes et silencieuses à travers les touffes d'herbe et de mousse.

Note : sincèrement, quel est ce mini-fleuve au-dessus de Bois d'Amont ? En pensée Roland Piguet revoyait-il le Biblanc, voire même Le Brassus, mais alors sur territoire suisse, à une petite dizaine de km des lieux de son roman ?

L'ambiance de Bois d'Amont ne nous apparaît pas comme très réaliste.

Il s'agit d'un roman, tout simplement !

Notre auteur allait faire mieux avec L'Epervier. C'est même avec ce personnage de roman d'espionnage, un genre tombé en désuétude suite à la chute du mur de Berlin, qu'il gagna sa vie.

Un Combier auteur, à Paris, réussite, ou simplement loi du hasard ?

A la recherche des œuvres complètes du Maître.

Connaissance de celles de son frère Jean-Claude, avec en prime ses deux premiers romans : Le Train et Les Gitans.

Le Train est un chef-d'œuvre qui aurait mérité de figurer aux côtés de L'étranger de Camus. Ni plus ni moins.

Tous passe, tout lasse, qui lit encore Roland Piguet. Etonnement encore quelques passionnés. Pour preuve on le collectionne. Et surtout on ne le trouve plus qu'avec peine.

L'art de collectionner. La joie de collectionner. La folie de collectionner.